

Nous sommes heureux de voir le nombre croissant des jeunes filles inscrites à l'école Saint-Antoine de Dugawar.



Inscrire toujours plus de filles dans nos écoles

Accroître la présence des filles dans les écoles Saint-Antoine reste l'une de nos priorités. Dans les zones rurales, le ratio moyen d'inscriptions dans les écoles est de 5 garçons pour 1 fille! À l'école Saint-Antoine de Dugawar, nous avons réussi à réduire cet écart à 2:1 au cours des vingt dernières années. À Rahrai, le ratio est aujourd'hui de 3:1, et à Jadwar, la plus récente de nos écoles, il est de 4:1.

Malgré l'action de nos travailleurs de terrain, de nombreuses familles hésitent toujours à envoyer leurs filles à l'école. Changer ces habitudes profondément ancrées demande du temps, de la confiance et des efforts constants. Pour essayer de combler l'écart, nous mettons en place des actions ciblées qui encouragent l'égalité et offrent à chaque enfant un accès à un enseignement de qualité.

Nos enseignantes visitent les villages pendant la période des inscriptions afin de convaincre les parents d'inscrire leurs filles chez nous. Certaines de nos en-

seignantes, dans nos plus récentes écoles, à Jadwar et à Rahrai, sont elles-mêmes d'anciennes élèves de l'école Saint-Antoine de Dugawar. Leur parcours montre que l'éducation peut transformer des vies. C'est une source d'inspiration et de motivation pour les parents des nouveaux élèves.

À l'école Saint-Antoine, nous ne transmettons pas seulement des connaissances, mais aussi des valeurs fortes, essentielles

Nos enseignantes visitent les villages pour expliquer l'importance d'envoyer les filles à l'école et pas seulement les garçons.



pour la vie, dans un environnement sûr et bienveillant. Grâce à nos efforts, nous espérons bâtir un avenir plein de promesses et d'opportunités pour ces filles.

Les visites dans les villages jouent un rôle crucial pour encourager davantage de filles à aller à l'école.



Nouvelles des écoles

Jadwar : Toujours en chantier !

Le projet de l'école *Saint Antoine* à *Jadwar* entre maintenant dans sa troisième année. Après une inspection approfondie réalisée par les autorités, nous avons reçu l'autorisation officielle de pouvoir faire fonctionner à la fois

l'école primaire et l'école secondaire (NOC). La prochaine étape sera de demander, dans deux ans, l'affiliation à la CBSE (*Central Board of Secondary Education*). Cela ouvrira de nouvelles perspectives à nos élèves.

Sur le plan des infrastructures, la construction du mur autour du campus est achevée. Indispensable pour la future affiliation à la CBSE, il contribue à la sécurité en protégeant les enfants des chiens errants et autres animaux lorsqu'ils jouent à l'extérieur. La mise en place du portail principal est encore à réaliser.

Rahrai : L'affiliation à la CBSE

Dans la dernière édition de notre bulletin, nous avons expliqué le processus difficile de l'affiliation à la CBSE pour l'école *Saint-Antoine* de *Rahrai*. Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer que l'affiliation a été acceptée jusqu'à la 4^e secondaire. La prochaine étape consistera à demander l'affiliation pour les 5^e et 6^e. Les préparatifs sont déjà en cours pour cette nouvelle étape cruciale.



Les murs d'enceinte sont essentiels pour la sécurité en milieu rural et sont obligatoires pour l'affiliation au CBSE.





6^e secondaire (2024-2025), École Saint-Antoine de Dugawar.



Dugawar : La promotion 2024-2025

L'école *Saint-Antoine* de *Dugawar* a organisé une cérémonie mémorable pour dire au revoir aux élèves de la promotion 2024-2025. Enseignants et membres du personnel se sont réunis pour les féliciter pour leur parcours, partageant souvenirs et encouragements. La matinée a été marquée par des discours émouvants, des échanges et un dîner. L'événement s'est terminé par une photo de groupe, immortalisant la joie, la gratitude et l'espoir en l'avenir.

Maha Kumbh Mela, Un rassemblement unique

La distance entre la région où nous avons nos projets et *Prayagraj* où se déroule la *Kumbh Mela*, est d'environ 500 kilomètres. En janvier et février 2025, de nombreux membres de notre personnel et de la communauté hindoue se sont rendus en pèlerinage à cet événement sacré.

Mais qu'est donc la *Maha Kumbh Mela*? Il s'agit d'un événement extrêmement rare, qui ne se produit qu'une fois tous les 144 ans. La date est fixée en fonction d'un alignement particulier du soleil, de la lune et de Jupiter. L'édition 2025 de la *Maha Kumbh* a accueilli plus de 650 millions de fidèles, venus des quatre coins du monde. Les pèlerins se baignent, prient et cherchent une purification spirituelle sur les rives du fleuve sacré : le Gange.

Les origines de la *Kumbh Mela* remontent à l'Antiquité et sont profondément ancrées dans la mythologie hindoue. Selon la tradition, les divinités et les démons s'étaient unis pour agiter l'océan cosmique afin d'obtenir l'*Amrit*, le nectar d'immortalité. Pour remuer l'océan cosmique, la force combinée des êtres divins et des forces démoniaques était nécessaire.

Une fois le nectar obtenu, les démons, animés par la cupidité, tentèrent de s'en emparer pour eux seuls. Lors de la bataille qui suivit, quelques gouttes du nectar sacré tombèrent à quatre endroits sur terre : *Prayagraj*, *Haridwar*, *Ujjain* et *Nasik*. Ces lieux devinrent alors des terres bénies où sont organisés en alternance les *Kumbh Mela* tous les douze ans.

La *Maha Kumbh Mela* de 2025 a été un rassemblement spirituel exceptionnel, rappelant à ses millions de fidèles la puissance intemporelle de la foi, de la tradition et de la dévotion.

La *Maha Kumbh Mela* est un immense rassemblement qui se tient sur les rives du Gange, fleuve sacré.



Des pratiques d'autoflagellation

Lors d'une de mes visites dans une classe de primaire, j'ai surpris un groupe d'enfants qui se disputaient. En m'approchant, j'ai immédiatement senti que quelque chose n'allait pas. Après avoir parlé avec eux, j'ai pris à part un garçon accusé d'être fort agressif. Il avait des taches de sang sur le dos de sa chemise et en la soulevant, j'ai découvert des plaies récentes et des cicatrices d'anciennes blessures.

J'ai tout d'abord pensé que ces blessures lui avaient été infligées par un membre de sa famille, mais l'enfant m'a expliqué qu'il pratiquait l'autoflagellation depuis plusieurs années pendant le mois de *Muharram*. Il a insisté sur le fait qu'il le faisait sans contrainte, pour plaire à *Allah*. Il a aussi précisé que cela ne lui causait aucune douleur et que ses blessures guériraient en quelques jours.

Cette découverte m'a interpellée et j'ai commencé ma petite enquête à l'école *Saint-Antoine*. Un des enseignants musulmans m'a informée que de nombreux enfants d'un village en particulier pratiquaient ce rituel. Les cas étaient fréquents dans cette communauté orthodoxe.

J'avais entendu parler de ces actes de pénitence chez les adultes, mais je ne savais pas que la pratique existait aussi chez les enfants. Un responsable de la communauté m'a confirmé que la pratique persistait dans certaines zones, mais qu'elle tendait à disparaître avec l'éducation des nouvelles générations. Le père du garçon m'a assuré que son fils n'était pas obligé de le faire, qu'il y participait volontairement. Le garçon, âgé de seulement dix ans, semblait serein et affirmait que cela ne lui faisait pas mal. Pourtant, les marques sur son dos indiquaient qu'il avait commencé cette pratique il y a longtemps, ce qui a sans doute influencé son comportement et son développement.

Au fil des années, la communauté musulmane nous a sollicités plusieurs fois, par exemple pour des sessions d'enseignement, une sortie anticipée le vendredi ou l'autorisation du port du voile pour les filles. Toutefois, nous avons toujours maintenu les principes

et règlements de notre école. Nous mettons un point d'honneur à offrir un environnement où les pratiques religieuses ne sont pas mises en avant, afin de garantir l'égalité et le respect de tous les élèves.

Les rituels d'automutilation sont encore présents dans de nombreuses traditions religieuses en Inde. Dans l'hindouisme, certains dévots percent leurs joues et narines avec des tiges de fer. Dans le christianisme, certains fidèles maintiennent des bougies allumées et laissent la cire brûler leurs mains, ou rampent et roulent sur le sol. Bien que ces pratiques soient moins répandues aujourd'hui, elles subsistent encore dans certaines communautés.

Molly Sebastian,
Project manager



J'ai parlé aux parents et aux représentants religieux, qui m'ont promis de sensibiliser les enfants et de décourager cette pratique.



Il existe deux types de madrasas en Inde : certaines fonctionnent comme des œuvres de charité et ne sont pas tenues de suivre le programme de l'État, tandis que d'autres sont affiliées au conseil d'éducation de l'État.